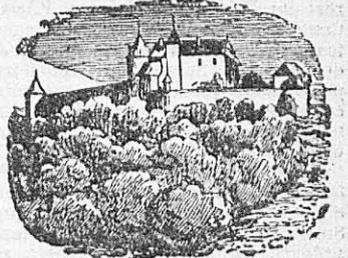




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 18.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

HORAIRE B.-R.: Bulle, arr. 8^h 11^h (d. j. f. 15^h) 16^h 20^h (22^h) — Bulle, dép. 8^h 9^h (10^h) 13^h 18^h (20^h)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité

Pour la paix et pour le succès.

Le problème de l'amélioration du sort des « prolétaires » est à l'ordre du jour des préoccupations modernes. On peut même affirmer, sans crainte de se tromper, qu'il est un des plus graves soucis de la société d'aujourd'hui.

Jadis, au temps de la Rome impériale surtout, on tenait pour prolétaires cette classe d'hommes qui ne seraient à autre chose qu'à assurer la postérité de la nation au point de vue numérique. Le terme a évolué dans un sens restrictif et le prolétariat d'aujourd'hui constitue l'ensemble des individus et des familles qui n'ont d'autre ressource pour vivre que le fruit de leur travail. On a trop déformé la portée du mot « prolétaire », dans certains milieux, et l'on a oublié que les gens qui vivent du seul produit de leur labeur sont l'immense majorité de nos populations et se recrutent dans tous les milieux et dans toutes les professions. Combien de travailleurs intellectuels, à ce point de vue, ne sont pas mieux lotis que l'ouvrier d'usine! Combien de petits paysans, combien de modestes artisans peinent durant les trois cent soixante-cinq jours de l'année pour assurer au milieu de soucis sans cesse renaissants la rustique et frugale existence de leur famille!

Prolétaires, nous le sommes presque tous, à un degré plus ou moins prononcé.

Et, précisément, c'est le rêve de la société moderne d'atténuer ce que cette situation a parfois de pénible, d'imprévu, de tragique souvent. Mais, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, le sort du prolétariat, c'est-à-dire de l'ensemble des travailleurs, dépend d'une foule de facteurs qui sont à la fois du ressort de l'ouvrier, de celui du capital et de celui de la société. C'est par la coopération de tous ces éléments que doit surgir ce mieux-être que l'on s'efforce de découvrir partout ailleurs qu'on il se trouve. Fournir au travailleur le moyen de s'assurer une honnête aisance par l'accomplissement d'une tâche normale et suffisamment rétribuée, tel doit être le rôle du capital et de la société. Correspondant à cet effort par une coopération professionnelle complète et minutieuse, collaborer franchement et loyalement à l'acquisition d'un revenu maximum et ne pas reculer devant les responsabilités noblement et courageusement acceptées, tel est celui de l'ouvrier.

Il est bien inutile, comme d'aucuns le préchent, soit par simple esprit d'anarchie sociale, soit parce qu'ils ne se rendent pas compte du seul abaissement possible de la dispersion de l'effort, de scinder le monde en deux classes, celui des possédants, des chefs d'entreprises, et celui des employés. Cette scission qui cache forcément une incurable paralysie ne peut être que néfaste, et il importe souverainement au bien-être de la nation que de part et d'autre on le comprenne à un égal titre et on s'en préserve comme de la pire des catastrophes sociales. L'Amérique, avec les défauts qu'on lui reproche dans le domaine moral et intellectuel, nous donne sous ce rapport un exemple dont nous avons grand tort de ne pas tenir un compte suffisant.

Un ami, spécialement bien placé pour apprécier l'organisation d'une entreprise, nous soulignait avec un enthousiasme admiratif certains procédés de collaboration particuliers aux fils de l'Oncle Sam. Dans la plupart des grandes usines, le chef a installé à l'entrée ou à l'intérieur des bâtiments une « boîte à suggestions » dans laquelle les ouvriers, les fonctionnaires, du plus grand au plus petit, déposent par écrit les observations qu'ils ont pu faire quant à l'amélioration de l'organisation, au perfectionnement des machines ou de l'outillage, à la simplification et à la rationalisation du

travail, etc. Toutes ces indications sont soigneusement étudiées, et dès qu'elles sont jugées susceptibles d'amener un meilleur rendement, prises en considération et appliquées. On est arrivé ainsi à une synthèse du progrès dans toutes les branches de l'activité humaine que l'on ne trouve pas ailleurs. Tous les mille petits riens qui se sont ajoutés à la longue ont créé cette supériorité de l'industrie américaine dans le rendement qui a tué ou du moins considérablement éprouvé les entreprises européennes parallèles. A ce système, d'ailleurs, ouvriers, chefs et capitaux ont trouvé leur bénéfice. Les revenus ont augmenté. Comme de juste, ils ont été équitablement répartis entre le capital et le travail. La classe ouvrière s'est acquise une aisance qui lui permet d'envisager sans soucis les à-coups de la vie et de se créer une existence correspondant dans la mesure du possible à l'idéal rêvé. Les haines se sont apaisées. Il existe entre l'employeur et l'employé cette confiance généreuse et bienfaisante qui agrémente le labeur quotidien. Les distances se sont aplanies et ce nivellement relatif que l'on souhaite ailleurs sans en trouver la formule s'est effectué lentement, sans accrocs, dans une parfaite harmonie, avec le consentement des deux parties en présence. On est « camarades » dans le sens le plus élevé et le plus noble du terme.

C'est là un idéal, diront quelques-uns, un mirage que l'on entrevoit avec envie mais qui s'éloigne au fur et à mesure qu'on s'en approche! Eh! non. Pourquoi ne ferions-nous pas ce qui se fait ailleurs? Pourquoi ne travaillerions-nous pas avec acharnement à la réalisation de cet idéal que l'on reconnaît comme étant possible, normal et hautement désirable? Il faut seulement pour cela de la volonté, d'un côté comme de l'autre, une large compréhension de l'intérêt commun, un peu d'esprit de sacrifice momentané et du cœur à l'ouvrage. De plus, que l'on songe que la mise en pratique de cette méthode est la seule façon de parer aux orages qui se préparent et de relancer efficacement la société sur la pente de la révolution. Il n'en peut résulter que plus de bonheur pour tous, plus de sécurité, plus de charme et moins de rancœur dans la lutte pour la vie. Qu'attendons-nous encore pour entrer dans la voie de cette évolution heureuse et nécessaire? Nos traditions routinières souvent sont-elles donc à ce point indéclinables qu'il faille attendre le règne de la force pour les adapter aux besoins de notre temps? La haine et l'inutile jalousie des uns et l'égoïsme sacré des autres sont-ils des barrières infranchissables telles qu'il soit impossible de les abattre?

Il faudrait alors reconnaître la suprématie des peuples jeunes des nouveaux mondes sur l'antique et renommée civilisation!

Petite Revue

ÉTRANGER

La conférence de Londres. Qui formera le cabinet?

La conférence de Londres se trouve dans sa phase décisive. Il n'était vraiment pas de trop, semble-t-il, de ces quatre semaines de préparation, d'incubation, peut-on dire, pour amener dans des formes qui autorisent l'espoir d'un succès cette question extrêmement délicate de la proportion des armements navals à fixer à chacune des cinq nations en présence.

Comment franchera-t-on le nœud gordien? Par quels arguments réussira-t-on à faire comprendre raison à tous et à faire prévaloir la nécessité du désarmement sur toutes les considérations de prestige et d'intérêt national? Mystère, pour le moment du moins. Il est très malheureux pour la France de se trouver déséquilibrée à une heure aussi importante et aussi difficile. Pendant qu'elle est absente de la conférence de Londres, officiellement du moins, le

travail de délégation se poursuit et avance. Les thèses qu'elle avait présentées n'ont plus de défenseurs. Sans doute n'ont-elles rien perdu de leur valeur. Mais il ne sera pas aisé, lorsque les représentants des nations auront pris une décision commune, de les en faire revenir. Et si le désaccord se produit, ce sera la France qui assumera aux yeux du monde la responsabilité d'un échec. Cette situation ne dit-elle pas avec une lumineuse netteté combien déplorable est l'erreur de ceux qui provoquent la chute du cabinet Tardieu, qui s'était particulièrement distingué dans la défense des intérêts de la France à La Haye et au début de la conférence navale. Leur acte est d'autant plus grave qu'ils ont profité de la maladie du chef du gouvernement pour le jeter à terre: car on peut normalement supposer que l'assaut n'eût pas abouti si le chef avait été là en personne pour y parer.

La délégation italienne a fait parvenir à la conférence, nous le disions jeudi en dernière heure, un memorandum dans lequel elle précise ses positions et ses intentions. On sait que le gouvernement romain s'est d'abord confiné dans le mutisme, attendant pour voir de quel côté allait pencher la balance. Il est en train de se ranger du côté du plus fort.

Ce qu'il faut retenir de son memorandum, c'est à la fois l'aisance avec laquelle il se meut dans le labyrinthe des mille intérêts et des mille propositions qui se trouvent en présence. Son prestige et son intérêt à lui sortent victorieux de la mêlée. Le document en question précise en effet que l'Italie est disposée à consentir à toutes les réductions de tonnage convenues entre l'Angleterre et l'Amérique, même à l'abolition des navires de lignes et des sous-marins, à condition que toute puissance navale du continent européen accepte ce programme. Ce qu'elle veut, c'est posséder une flotte au moins aussi puissante que celle de n'importe quelle nation continentale, en l'occurrence celle de la France. On saisit immédiatement l'intention: obliger la France à réduire considérablement ses effectifs sur mer dans les diverses catégories, pour que sa propre marine à elle soit égale à celle de la France sans avoir à procéder aux constructions extrêmement coûteuses qu'elle devrait s'imposer pour rattraper la flotte française. On n'est pas dupe, à Paris, de la manœuvre, mais il est difficile de la conjurer, quand personne n'est sur place pour assumer la tâche de la riposte. Nous avons maintes fois exposé ici que les besoins de l'Italie ne sont de loin pas aussi considérables que ceux de la France et que ce serait constituer une inégalité dans la répartition des forces que d'accorder à cette nation le même tonnage que celui que réclame le gouvernement français. Mais on paraît s'inquiéter fort peu, à Londres, de cette anomalie. Bien au contraire, il semble que l'Angleterre, notamment, se réjouisse de cet appui sur lequel elle ne comptait pas trop pour la défense de son programme.

On ne perd pas tout espoir d'accord, mais il est douteux qu'il puisse se réaliser sur les propositions actuellement en présence.

Aucune indication ne permet encore de prévoir qui assumera la responsabilité de former le nouveau cabinet français. A vrai dire, la bigarrure des partis et l'incohérence des doctrines font de cette crise ministérielle une réelle crise parlementaire, et nous n'hésions pas à dire que l'imbroglio dans lequel se débat la France depuis les dernières élections législatives ne prendra fin qu'avec la modification du système électoral en vigueur.

Il faudra bien, en attendant, trouver un ministère. Qui va prendre le pouvoir? Les partis ni les hommes ne manquent. Seulement, on veut de part et d'autre suivre uniquement son programme. Les intérêts personnels avant, ceux de la France après. On comprend dès lors que les hommes qui tiennent à l'avant de la nation éprouvent quelque crainte devant cette incertitude interminable et ces multiples possibilités qui ne sont certes pas toutes d'égale valeur au point de vue de l'intérêt supérieur du pays.

Les socialistes au gouvernement, il n'y faut pas songer pour le moment, semble-t-il, car ils

ne peuvent arriver à former une majorité. Les radicaux-socialistes ont besoin de l'appui socialiste, qui leur sera peut-être accordé, mais avec des conditions si onéreuses qu'ils ne peuvent guère songer, après, à solliciter le concours de quelque autre groupe. Le ministère de concentration, que certains d'entre eux préconisent, se révèle dès lors non viable.

Reste la solution qui nous paraît la plus normale, la plus plausible, pour ainsi dire: celle de la reconstitution d'un ministère Tardieu, ou de quelque chose d'approchant. Cette combinaison a réuni depuis plusieurs années une majorité réelle, minime il est vrai, mais fidèle, et toutes les chutes de cabinet survenues dans cet espace de temps furent causées par des incidents stupides ou des circonstances momentanées. Il serait d'ailleurs certainement dans l'intérêt de la France de ne pas s'aventurer pour le moment dans des expériences qui pourraient devenir nuisibles à sa bonne réputation et diminuer son influence sur le plan international à une heure où elle en a le plus grand besoin.

Au paradis rouge.

Le comité central exécutif de l'Union soviétique vient de publier un décret suivant lequel les Koulaks vivant encore dans les régions où la collectivisation complète existe doivent être expulsés et leurs biens confisqués. Ces paysans seront transportés dans les districts lointains de la terre est en friche. Ils ne pourront ni aliéner ce qu'ils possèdent, ni en faire don, ni louer les entreprises, les bâtisses, les machines qui leur appartiennent.

Toute transaction effectuée en vue d'éviter l'effet de cette loi sera considérée comme nulle et non avenue.

Les comités exécutifs régionaux sont chargés de l'exécution du décret et de la désignation des paysans « propriétaires » destinés à l'exportation.

Paysans fribourgeois, vous avez là un tableau du « bonheur » sans mélange que nous promettent les adeptes du « Grand Soir ».

SUISSE

Nos montres en Amérique.

On annonce de New-York que la douane américaine a fait confisquer des montres suisses dont le mouvement était en partie démonté.

Cette décision est considérée comme une grave mesure à l'égard de nos exportateurs.

Les Eglises et l'Etat à Bâle.

Le Grand Conseil de Bâle-Ville a discuté une motion socialiste demandant la complète séparation des Eglises et de l'Etat. Tous les groupes nationaux se sont opposés à cette mesure. Le groupe catholique a demandé que l'Eglise catholique-romaine soit mise sur le même pied que les autres. Cette proposition a été appuyée par les libéraux. Tous les partis nationaux se sont finalement rangés à la proposition du gouvernement de renvoyer la question pour étude.

Les manifestations sportives du prochain Salon de l'Auto à Genève (21-30 mars 1930).

Depuis plusieurs années, le Salon de Genève marque l'ouverture de la saison sportive automobile et motocycliste en Suisse.

Il en sera de même cette année. La section de Genève de l'A. C. S. organise à nouveau un Rallye automobile pour le samedi 22 mars. Le départ aura lieu de Berne à 11 heures du matin et l'arrivée à Genève est prévue entre 15 et 18 heures. Le lendemain matin verra se renouveler la course du kilomètre départ arrêté sur la classique route d'Eaumorte. Cette épreuve, qui comporte deux catégories internationales (sport et course) et une catégorie nationale (tourisme) présentera un très vif intérêt en raison des exigences de démarrage rapide et d'accélération prodigieuse qu'elle impose aux concurrents.

Le sport motocycliste donnera également aux mêmes dates le spectacle non moins attrayant de deux manifestations similai-

loin où peut-être il a rejetterait même de plaisir. gonfla de nouveau. tacher ses larmes. avantage votre mari, e à des hommages du monde et qui, en Dans la société que jeunes femmes char- yez-vous pas davan- ation de leur mari, r sérieusement Hu- vous, ne réussirez ère et à gâter son telligente pour ne rendre aussi le mo- es paroles. errompit Mme Lise- lle-fille pour passer prendre les écou- il lui demandait un face de sa broderie, désignées à son at- t sympathique. trop grande liberté mouvement perpé- nouvelle excentri- le divorce. Quant à it pour l'incomprise dont elle se drapait rafraichissait pas le ison, pensa la soli- la même langue- hanger nos idées? » (A suivre).

1930
BULLE
8 h. 30 précises.
CIGALES.
Musical.
1.50.
CRÉATIVE.
RE
Public.
ont être exé-
MONTBOVEN
soc fait défense for-
les travaux seront
abilité en cas d'ac-
présent avis.
re: Le Secrétaire.
VOLARD
dieu
P. PUGIN.
es Bourgeois
la Cave de l'Hô-
la récolte de 1929 par
py) 6.000 litres: Riex
P. 10.670 F.
Pierre Gendre.
GAIN
3 h. après midi,
endra en mises pu-
foin et regain de
foin maigre de

res: un Rallye organisé par l'Association Cantonale Genevoise des clubs motocyclistes pour le samedi 22 mars et la Journée des Records Suisses du kilomètre lancé pour motos qui se déroulera le dimanche après midi sur la route d'Eaumorte également, sous l'égide du Moto-Sporting-Club de Genève.

Enfin le cadre sportif du Salon 1930 (21-30 mars) s'ouvrira, pour la première fois, d'une course cycliste. C'est le Championnat Suisse de Cross-Country cyclo-pédestre que prépare l'Union Cycliste Suisse pour le dimanche après midi, 23 mars.

Toutes ces différentes épreuves, dotées de beaux prix et auxquelles participeront les meilleurs coureurs suisses et étrangers, viendront encore corser le puissant attrait que présente déjà, à elle seule, l'imposante manifestation automobile internationale de Genève.

Emprunt chilien en Suisse.

Le gouvernement chilien a contracté avec un groupe financier international, composé du Crédit suisse, à Zurich, de la Banque de Paris et des Pays-Bas, à Paris, de la maison Mendelssohn & Cie, à Amsterdam, de la Nederlansche Handel-Maatschappij, à Amsterdam, et de la Banque française et italienne, à Paris, pour l'Amérique du sud un emprunt extérieur de 60.000.000 de fr. suisses.

Il en sera prochainement émis en Suisse une tranche de 15 millions.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

M. Chaumont a été chargé par le président de la République de former le nouveau ministère. Il a accepté.

Désireux de ne pas apporter de solution de continuité à la politique étrangère française, M. Chaumont s'est rendu tout d'abord auprès de M. Tardieu, auquel il a offert toute la défense nationale en le priant de conserver la présidence de la délégation française à Londres. M. Tardieu a demandé quelques heures pour réfléchir et a fait connaître son refus. L'ancien président du Conseil estime qu'il ne peut donner comme une espèce de démenti à la majorité qui l'a fidèlement soutenu. M. Chaumont, qui eut avec M. Tardieu des entretiens très cordiales, a fortement regretté cette décision, tout en la comprenant.

Par contre, le concours de M. Briand est assuré.

M. Chaumont a fait appel aux différents groupes parlementaires sur lesquels il compte pour former une majorité: radicaux-socialistes, républicains-socialistes et socialistes français, gauche radicale, gauche sociale et radicale, indépendants de gauche et républicains de gauche. Plusieurs partis modérés ne seront ainsi pas représentés.

La formation probable du ministère est la suivante:

Présidence et Intérieur: M. Camille Chaumont; Justice, M. Renault ou M. Lamoureux; Affaires étrangères, M. Briand; Guerre: M. P. E. Flandin ou M. René Renault; Marine: M. Daniélou; Finances: M. Charles Dumont ou M. Palmade; Instruction publique: M. Daladier; Travaux publics: M. Jean Durand; Agriculture: M. Queuille; Commerce: M. Julien Durand; Colonies: M. Albert Sarraut; Travail: M. Loucheur; Pensions: M. Ricolfi; Air: M. Laurent Eynac; P. T. T.: M. Pietri; Marine marchande: M. Marion Roustan.

On se demande quelle sera la solidité de ce cabinet d'occasion qui se base sur une majorité de fortune, moins cohérente encore que celle qui appuya M. Tardieu. D'autre part, les négociations de Londres ne se ressentiront-elles pas de ce changement de personnalités.

La légation soviétique à Oslo a reçu de nombreuses lettres dans lesquelles on menace de faire sauter les bâtiments dans lesquels elle loge. La police a pris des mesures de protection.

La conférence navale de Londres s'est ajournée jusqu'à mercredi prochain, à la suite de la crise ministérielle française.

M. Schober, chancelier d'Autriche, arrive aujourd'hui même à Berlin, où il sera l'hôte du gouvernement allemand.

L'administration de la mine de Bonne-Espérance, qui ne tient pas ses promesses, a proposé aux autorités de cesser provisoirement l'exploitation et de renvoyer 20.000 mineurs.

Mohamed Vali Khan, qui fut régent après le départ du roi Amanoullah, d'Afghanistan, et le général Mohamed Salih ont été arrêtés sous l'inculpation de haute trahison et condamnés à mort.

Le gouvernement allemand a décidé d'augmenter le droit sur le thé et le café à partir du 5 mars. Cette majoration doit rapporter 60 millions de marks par an.

Le gouvernement allemand a porté au budget une somme de trois millions de marks, dont 2 1/2 millions seront affectés à l'achèvement du nouveau hangar de Friederichshafen et 500.000 marks au voyage d'études du Zepelin.

Miss Lœlian Pongsonby, dont le mariage avec le duc de Westminster a été célébré jeudi à Londres, a reçu, comme cadeau de noces, un énorme diamant évalué à 200.000 livres sterling, soit 5 millions de francs.

Accidents et malheurs.

M. Walter Spengler, propriétaire de la fromagerie de Leutswil, près de Bischofzell (Saint-Gall), circulant à motocyclette, est allé se jeter contre une automobile et a été projeté violemment sur la chaussée. Relevé avec une double fracture du crâne et d'autres blessures, il a été transporté à l'hôpital cantonal de Saint-Gall, où il est décédé. Spengler laisse une femme et trois enfants. Il était âgé de 37 ans.

A Produit sur Leytron, Jules Glettenand, 55 ans, monté sur un tas de foin, a glissé et est tombé sur un coupe-foin qui lui a tranché la gorge. Il a succombé avant qu'aucun secours fût possible.

Trois bateliers de Campione (lac de Lugano), dont la barque servait au transport de matériel de construction, ont eu mardi une tragique aventure. Leur barque, chargée de sable, coula à pic. Deux des bateliers furent sauvés par des personnes accourues de la plage de Carabietta. Quant au troisième, M. Francesco Gallassi, Italien, il disparut dans les eaux.

On a trouvé, jeudi matin, à demi immergé dans cinquante centimètres d'eau d'un fossé de la plaine du Rhône, sur le territoire de la commune de Rennaz, le cadavre de Félix Dufaux, de Crébelley, âgé de 55 ans, célibataire, qui a dû tomber dans le fossé et s'y noyer en rentrant chez lui.

La tourmente de neige fait rage dans certaines régions de la France. Plusieurs cols ne se prêtent plus à la circulation. Au village de la Veyssie, en Haute-Loire, M. Jacques Breysse, 77 ans, a été trouvé mort de froid à son domicile.

Le gouvernement du Sud-Africain a pris des mesures pour exterminer tous les rongeurs de certaines régions où la peste sévit et a fait depuis le mois de novembre plus de 100 victimes.

A Rainbill, dans le Lancashire, trois écoliers revenant de l'école allèrent patiner sur un étang. La glace s'étant rompue, ils se sont noyés.

Un radiotélégramme du navire « Nanuk », bloqué par les glaces près du Cap Nord (Alaska) annonce qu'on a découvert le corps de l'aviateur Eielson sous les débris de l'avion non loin du corps du mécanicien récemment retrouvé. Les deux aviateurs paraissent avoir été tués sur le coup au moment de la chute de l'appareil.

Crimes et délits.

A Saxel, M. Bétemps, agriculteur, 66 ans, qui souffrait depuis un certain temps de neurasthénie, s'est pendu dans un bûcher. C'était cinq heures du matin. Sa femme, ne l'entendant plus circuler dans la maison, se mit à sa recherche. Ce fut un voisin qui découvrit le pendu. La mort avait déjà fait son œuvre.

D'après le « Volksfreund », de Laufon, on aurait découvert dernièrement dans le village de Montsevelier une femme de 30 ans séquestrée dans une cave. Le martyre dure depuis 3 ans, et l'on dut s'armer de'eau chaude et de ciseaux pour séparer les haillons de la misérable du corps. La pauvre femme était dans un état épouvantable et avait affreusement souffert du froid et de la faim.

A Lodeve, dans le Hérault, Mme Verne, femme d'un ingénieur, a été attaquée dans son domicile et ligotée et bâillonnée par des bandits masqués, qui se sont emparés d'un montant de fr. 300 et ont tenté de mettre le feu à la maison. L'ingénieur, arrivant sur le fait, mit les malfaiteurs en fuite. La femme put être ranimée.

A Vevey, un tailleur nommé F..., employé dans une maison de la place, a disparu dans la nuit de mercredi à jeudi. L'enquête fit découvrir des traces de sang conduisant au lac. On est probablement en présence d'un suicide, car le présumé souffrait de neurasthénie. D'ailleurs, on a trouvé sur la table de la chambre de F. un rasoir ouvert qui a probablement servi au malheureux à mettre à exécution son funeste projet.

FRIBOURG

Finances de la Ville de Fribourg.

Les recettes ordinaires de 1929, se sont élevées à 2.112.073 fr. 61 et les dépenses à 1.959.386 fr. 61.

Boni du service ordinaire: 157.687 fr.

Dépenses extraordinaires: 254.024 fr. 90.

Recettes: 49.030 fr. 25.

Déficit: 104.994 fr. 65.

Déficit général: 52.307 fr. 65.

Le budget prévoyait un déficit de fr. 191.334,15.

Le compte de 1928 s'est soldé par un boni de 14.225 fr. 88.

Le produit de l'impôt sur la fortune et le travail a dépassé de 75.000 fr. celui de 1928. Il s'est élevé à 1.135.445 fr. 80, y compris 52.992 fr. 95 qui figuraient à un compte d'attente depuis 1927.

Les recettes du service des finances ont dépassé de 148.000 fr. la somme prévue au budget et de 74.000 fr. la recette de 1928.

Assemblée renvoyée.

L'assemblée des délégués du parti libéral-radical fribourgeois, qui devait avoir lieu dimanche, est renvoyée à une date ultérieure en suite de circonstances imprévues.

Nos banques.

Le bénéfice de l'exercice 1929 de la Banque populaire de la Glâne, à Romont, permet de nouveau la distribution d'un dividende de 7 francs net par action de 100 fr.

Déraillement à Fribourg: 1 mort.

Le train de marchandises quittant Fribourg à 12 h. 30 dans la direction de Lausanne passait devant la gare aux marchandises lorsque les deux derniers wagons sortirent des rails. Ils roulèrent quelques mètres sur le ballast puis se renversèrent, l'avant-dernier s'étant brisé.

Des employés se trouvaient précisément dans ce wagon, MM. Blanchard, qui occupait le fourgon, et M. Jakob Hunkeller, qui se trouvait sur la plate-forme, où il prenait des notes de service. Tandis que le premier se dégageait en faisant un saut et s'en tire avec quelques blessures, le second, projeté à terre avec violence, fut littéralement broyé par le wagon. Il respira encore quelques instants et rendit le dernier soupir durant son transfert à la gare. C'est un vieil et honnête employé qui comptait de longues années d'un service exemplaire aux C. F. F. Il était père de cinq enfants. Les siens, qui habitent près de la gare, furent témoins du terrible drame. On devine leur douleur.

Le déraillement s'est produit à l'aiguille, mais aucune faute n'est imputable au personnel. L'accident paraît dû à une rupture d'amarres de l'avant-dernier ou du dernier wagon.

Cette catastrophe a produit une vive consternation dans la ville de Fribourg. Les deux wagons sont détruits et la voie a été rapidement déblayée.

Club d'aviation.

Il s'est constitué à Fribourg un Club d'aviation qui se propose de doter cette ville d'un aéroport et d'une école d'aviation.

Au cours de l'assemblée constitutive, diverses personnalités prirent la parole, dont MM. Walter Michel, lieutenant-aviateur, et le colonel de Diesbach.

Le club a constitué son comité comme suit: M. le major Michel de Weck, président; MM. Walter Michel, Adolphe Raemy, rédacteur; Léo Meyer, directeur de Publicitas, Xavier Thalmann, Henri de Schaller et Marcel Guhl. MM. Edouard Wassmer et Jean Vicarino ont été nommés réviseurs des comptes.

Chronique châtelaine.

Société de Développement.

Notre société a tenu son assemblée générale annuelle vendredi dernier, à l'Hôtel des Bains, sous la présidence de M. Irénée Colliard.

Le rapport de gestion, très détaillé, valut des félicitations spéciales au dévoué président de la Société et à son comité.

De ce rapport, il ressort que notre société a fait un sérieux progrès puisqu'elle compte actuellement 90 membres qui, par leur cotisation plus ou moins élevée, alimentent la caisse et permettront à la société de réaliser des améliorations à l'ordre du jour.

L'autorité communale ne cesse de donner son appui le plus large à cette société, en subventionnant l'aménagement des sentiers et proménades ombragés qui rendent agréables les abords de la localité. Des initiatives intéressantes ont surgi de la discussion générale, et diverses questions ont été soulevées, entre autres celles des bains avec plage, d'un jardin ombragé, d'une place de jeux, etc.

La vogue des sports d'hiver et le mouvement toujours plus accentué des touristes d'été ont retenu spécialement l'attention des organes de la société, qui mettront tout en œuvre pour rendre le séjour de nos visiteurs le plus agréable possible. Somme toute, cette vaillante société a fait un sérieux travail, et elle mérite l'appui de toute la population châtelaine.

Concert de l'Union instrumentale.

Le programme présenté par l'« Union Instrumentale » de Châtel-St-Denis, dans son concert du 16 février, a laissé à tous ceux qui eurent le privilège de l'entendre l'impression la plus avantageuse, soit quant au choix des morceaux présentés soit quant à leur interprétation.

Le nouveau directeur, M. Bonjour, a su tirer de ses instrumentistes une exécution qui lui fait le plus grand honneur: justesse, pureté, souplesse, rythme et dynamisme, rien n'y manquait.

Le « Khédive », de Faust, a mis en valeur la belle qualité de son qui, jusqu'ici, laissait parfois à désirer. La fantaisie de Plotow, « Mosaique », de Stradella, a révélé la précision des attaques, la délicatesse et la légèreté que peut obtenir un travail persévérant. Dans « Premier soir d'amour », valse, de Popy, c'est la mélodie souple et bien dégagée qui charma l'oreille de l'auditeur. Tout au plus peut-on demander encore par-ci par-là un peu plus de délicatesse à l'accompagnement. Les marches sont nettes et précises, bien cadencées et sans lourdeur.

C'est un succès que la Société peut inscrire dans ses annales pour y puiser une nouvelle vigueur au travail et l'entrain nécessaire pour préparer dignement la Fête des musiques de Bulle, au mois de mai.

La partie théâtrale n'a pas fait ombre au tableau et les deux comédies données par les jeunes gens de la Société paroissiale « L'Avenir » ont bien mérité les applaudissements prodigués. Sans entrer dans des détails et des personnalités, disons que l'ensemble des acteurs a su trouver le geste juste pour souligner sa phrase. Point de charge, rien de dénaturé. L'accent du terroir, seul, reste encore à corriger quelque peu chez l'un ou l'autre.

Tous les auditeurs de ce concert ont emporté l'impression que l'Union Instrumentale venait

de faire un grand pas en avant et chacun forme le vœu d'entendre bientôt et d'applaudir franchement cette vaillante société que rien ne peut rebuter dans la poursuite de son idéal: gaieté, amitié, beauté.

A leur chef, dont la direction rend si bien l'âme musicale, aux exécutants, dont le travail persévérant a trouvé sa juste récompense, aux acteurs, dont le jeu a su rendre le pittoresque des situations, nos félicitations sincères et nos remerciements pour la charmante soirée qu'ils nous ont fait passer.

L'entrain et la gaieté n'ont cessé de régner jusqu'à la fin de la réunion familiale qui eut lieu à l'Hôtel de Ville et se termina au chant du coq.

Foire.

Par suite du bon état de la neige qui permit enfin à nos agriculteurs de descendre leur bois, la foire de lundi perdit un peu de son animation coutumière. Les marchands pourtant étaient nombreux et les prix se maintiennent fermes.

Statistique officielle: 2 chevaux, 30 vaches et 40 porcs.

La gare a expédié 25 têtes de gros bétail en 7 wagons.

GRUYÈRE

Les délégués des musiques à Bulle.

Une assemblée des délégués des musiques fribourgeoises a lieu demain à Bulle. Des décisions diverses doivent y être prises pour ce qui concerne l'organisation de la fête cantonale.

Nous souhaitons à nos hôtes d'un jour, en attendant de les retrouver chez nous au mois de mai, une chaleureuse bienvenue et une féconde journée.

Le Secrétariat cantonal communique à ce sujet:

« Cette assemblée sera d'une importance particulière, en raison de la fête cantonale des 24 et 25 mai. En vue de ces journées musicales, les délégués des sections auront soin d'arriver avec des décisions fermes au sujet du classement; les inscriptions pour ces épreuves facultatives de concours seront définitivement consignées à Bulle, dimanche. Ce sera le dernier délai.

Les morceaux imposés seront désignés à toutes les divisions. Les sociétés pourront immédiatement s'en pourvoir auprès des éditeurs. Il n'est pas inutile de dire que soit les directeurs, soit les exécutants n'auront pas à redouter d'entreprendre l'étude des œuvres choisies. Elles seront relativement faciles et agréables à jouer. Les difficultés ont été évitées, à dessein, pour permettre aux instrumentistes de porter un soin particulier aux qualités fondamentales d'une bonne exécution: justesse, rythme, nuances, émission franche et belle sonorité. Du reste, il ne faut pas croire nécessaire de présenter au jury des pages compliquées pour faire ressortir l'habileté technique et la virtuosité. On peut aussi bien juger la valeur d'un ensemble dans l'interprétation de pièces faciles que dans le déploiement de partitions trop chargées et souvent au-dessus de la force réelle des musiciens.

La médaille cantonale de vétérans est en voie d'exécution. Il en sera présenté un exemplaire aux délégués. Chacun pourra constater que cet insigne sera une véritable œuvre d'art, au cachet bien fribourgeois. Il faut espérer qu'aucune section ne manquera de se faire représenter à l'assemblée de Bulle et que de nouvelles adhésions viendront renforcer encore le bel effectif de l'association cantonale. »

Pour la votation du 6 avril.

Des représentations seront encore données dans les localités suivantes:

Mardi 25 février, à 2 heures:

Sâles, Auberge communale.

Mardi 25 février, à 8 heures du soir:

Broc, Hôtel-de-Ville.

Mercredi 26 février, à 2 heures:

Bulle, Hôtel-de-Ville.

Mercredi 26 février, à 8 h. du soir:

Gruyères, au St-Georges.

Soirée théâtrale en faveur de la vieillesse.

Sous les auspices du comité gruyérien pour la Vieillesse et de quelques personnes dévouées, se donnera, dans le courant de la semaine prochaine, dans la salle de l'Hôtel de Ville, à Bulle, l'excellente comédie en trois actes *Les chevaux de bois*, de A. P. Antoine et Maxime Léry. La charmante troupe d'artistes dirigée par Madame René Vonderweid, dont tout le monde connaît et admire les talents délicats et distingués de diseuse et d'artiste, nous arrive déjà précédée du brillant et mérité succès qu'elle a obtenu à Fribourg.

Cela nous promet une délicieuse soirée à laquelle tout le monde aura à cœur d'assister, car, tout en goûtant aux délices d'une partie théâtrale d'une réelle valeur artistique et pleine d'esprit, chacun contribuera au succès d'une bonne œuvre, le bénéfice net étant destiné au fonds de secours pour la vieillesse indigente.

Nous y reviendrons.

Lettre de Berne.

— Adrien de Bubenberg en promenade !

D'aucuns prétendent que Berne est une ville où l'on s'ennuie. Et pourtant les occasions de s'instruire et de se distraire ne semblent point faire défaut. Les conférences succèdent aux conférences, les soirées familières aux soirées familières, sans compter théâtres, cinémas, concerts symphoniques ou concerts tout court, etc.

Notre intention n'est point de donner même un résumé de ces nombreuses manifestations. Nous ne voudrions cependant pas laisser passer inaperçue la reprise, au Théâtre municipal, de « Aïda », opéra de Verdi, et de « Faust », chef-d'œuvre dramatique de Wolfgang Gœthe. Malgré l'immense concurrence que les dix cinémas de la ville font au Grand Théâtre, celui-ci a vu accourir, pour ces deux pièces notamment, la foule des grands jours, c'est-à-dire celle qui sait encore apprécier à leur valeur les grands œuvres classiques des maîtres de la musique et de la pensée des siècles passés.

Signalons aussi les représentations à prix réduit que donne chaque hiver la troupe du Grand Théâtre, à l'intention de la gent écolière. Cette année, c'est le « Voyage de petit Pierre dans la lune » qui a eu, pendant plusieurs semaines, les honneurs de la scène. Au moment où le film « La femme dans la lune » triomphe au Cinéma, rien ne pouvait assurément être plus actuel que ce joli conte de Bassewitz « Voyage de petit Pierre dans la lune ». Aussi, bambins et mamans y trouvèrent un plaisir certain, à preuve le fait que cette pièce fit chaque fois, ou à peu près, salle comble.

Relevons enfin, comme un événement musical et artistique de la saison, les quatre auditions de la « Damnation de Faust », œuvre remarquable et d'une grande puissance, d'Hector Berlioz, donnée par la *Liedertafel* avec le concours du *Caecilienverein*, de l'Orchestre de la Ville renforcé et de quatre solistes de premier plan, au nombre desquels nous voyons figurer le nom de M. Ernest Bauer, ténor, de Genève, soliste de la Fête des Vignerons. Ces auditions feront certainement époque dans les annales musicales de la Ville fédérale.

Voici carnaval avec tout son cortège de bals masqués, toujours très courus. Les salles décorées avec autant d'originalité que de féerie du Casino, du Kursaal, de la Grande Cave, de l'Alhambra, de la Maison du Peuple (pour ne citer que les principales), verront accourir, en costumes élégants, aux teintes chatoyantes, la foule des Pierrottes, Pierrettes, Arlequins et dominos, heureux de pouvoir enlever pour quelques instants le masque qu'ils portent chaque jour de la vie et de se montrer, sous le « loup » qui recouvre momentanément leurs visages, tels que la nature les a faits en réalité.

Au milieu de la place Bubenberg, à proximité immédiate de la gare, se dresse fièrement l'imposante statue d'Adrien de Bubenberg, le défenseur de Morat en 1476.

La transformation de cette place, consécutive à la reconstruction de la gare principale, nécessite le déplacement de ce monument. Mais où le mettre ? Telle est la question que se pose la municipalité et qui soulève actuellement une polémique abondante dans les journaux de la capitale.

Ces jours-ci, on promène de place en

place un modèle de ce monument. Mais la Commission désignée pour trancher la question du nouvel emplacement n'est pas encore parvenue à prendre une décision. C'est qu'il n'existe guère, au centre de la ville, de place vraiment appropriée pour installer un monument de cette envergure. Et pourtant, il importe de trouver un endroit pas trop éloigné de la gare principale, afin que ceux qui visitent Berne, et surtout les écoles de nos campagnes, puissent à l'avenir aussi contempler la statue de celui qui défendit si vaillamment, avec une petite garnison, la cité de Morat contre les attaques de Charles-le-Téméraire, en attendant l'arrivée des Confédérés, et à qui l'on doit l'arrivée des Confédérés, et à qui l'on doit, selon la légende, ces fières paroles, qui ont été gravées dans le granit : « So lange in uns eine Ader lebt, gibt keiner nach ». (Pas de reddition, tant qu'un fil de sang coulera dans nos veines).

Les occasions de rire.

Elles sont nombreuses, surtout si l'on est enclin à percevoir trop facilement le côté comique des choses, ou des gens.

Il y a des fous rires qui sont des impolitesses ou des inconvenances. Ce sont précisément ceux-là les plus irrépressibles et les plus libérateurs.

Qu'on ne m'accuse pas de badiner avec des événements graves, sur lesquels la plaisanterie ne doit pas s'exercer. Et que mes lecteurs comprennent bien le point de vue auquel je me place. Au surplus, que celui qui est sans péché de ce genre me jette la première pierre !

Il est atroce de devoir assister, en compagnie d'un ami intime au fou rire facile, à l'enterrement d'une personne qu'on ne connaît pas du tout, dans l'unique but, par exemple, de représenter une société quelconque.

D'abord, évidemment, par respect humain, par bon cœur aussi, on affecte sans aucune peine un air désespéré. On parle à demi-voix, avec Oscar, de pesantes généralités. On prend part tant qu'on peut. Il est bien certain que la cérémonie n'offre absolument rien de drôle.

Mais c'est toujours lorsqu'on est tenu à de la réserve et à de la discrétion, lorsqu'on parle à voix basse, que, tout à coup, un petit détail ridicule et peu risible partout ailleurs, un souflet, un ricanement, déchaîne cette sorte de gaieté nerveuse et insurmontable.

On s'aperçoit brusquement qu'Oscar, qui tient son mouchoir à la main avec une attitude de saturnien frappé par le sort, a son chapeau beaucoup trop enfoncé sur la tête, ce qui lui met les oreilles en équerre.

Ou bien — ça m'est arrivé, et j'en ai encore froid dans le dos — un vieux petit monsieur myope et consterné s'approche, vous prenant pour quelqu'un d'autre, et vous serre vigoureusement les deux mains en vous regardant dans les yeux sans rien dire.

Alors, on échange un coup d'œil avec l'ami Oscar, et c'est fini, on ne s'en remet pas ! Durant toute la cérémonie, on traîne avec angoisse une odieuse envie de rire qu'on réprime énergiquement mais contre laquelle on ne peut rien.

D'une manière générale, il est toujours périlleux de s'efforcer à la gravité en compagnie de quelqu'un avec qui, d'ordinaire, on vit dans une atmosphère de blague et de

Comment le jeune auteur ne se serait-il pas réjoui de tant de glorieuses espérances ? Mais Margaita pensait souvent :

« Pauvre papa, qu'il serait triste s'il se doutait des compagnies qu'on m'impose ! » Elle ne lui en laissait rien deviner dans ses lettres, et Yocheppa ne savait que signer son nom, mais les affections profondes possédent un sixième sens qui les avertit du danger que court l'objet aimé. Un jour, Arnaud écrivait :

« Parfois, en regardant sur notre vieux mur l'ombre qu'y promènent les heures, je me demande avec angoisse si ma chère fille n'épaille pas trop sa vie. Le temps est si précieux ! C'est une trame où nous ne devrions broder que des fleurs d'éternité... »

La lettre échappa aux mains de la jeune femme ; des larmes lui volèrent les yeux.

« Non seulement, je ne peux pas faire le bien, sanglota-t-elle, mais encore il me faut supporter le mal ! »

Et, pour la première fois, au lieu de se dire : « Pourquoi m'a-t-il choisie ? » elle pensa : « Quelle erreur a été la mienne ! »

Mais aussitôt, elle fut effrayée de tout ce que renfermait ce regret, et, sans vouloir s'y appesantir, elle se leva pour s'habiller, rendre une visite que son mari jugeait nécessaire à son succès.

Cinq heures sonnaient ; Mona la petite dactylo, parut.

— Vous, déjà ? lui dit Margaita étonnée.

— Oui, madame, c'est samedi, aujourd'hui. Congé de la semaine anglaise, par conséquent ! On a été faire une balade à Saint-Cloud avec le caissier, qui a une petite auto. On a pris des bocks, fumé une cigarette... et, à présent, comme la nuit tombe, on rentre pour travailler !

gaieté. Chacun peut en faire la pénible expérience.

Je me trouvais un jour au restaurant avec ce vieil ami Tristan. « A notre table vint s'asseoir un gros monsieur vêtu de noir », un type important, considérable même, que je connaissais assez bien et auquel j'entendais me montrer sous un jour favorable. La vie a des nécessités !

Fusillant Tristan du regard, je pris une allure aussi « posée » que possible; les yeux baissés, la voix douce et pénétrante, de petits gestes arrondis et discrets, les coudes plaqués au corps. Les traditionnelles plaisanteries de Tristan tombèrent sans bruit sur le moelleux tapis de mon indifférence.

Surpris, mon ami me considéra avec stupeur. Je lui refis quelques signes d'intelligence, à la portée de la sienne.

Puis, je me consacrai presque exclusivement à mon grand personnage : Je lui passais le pain avec empressement, je lui versais à boire, je l'accablais de « je vous en prie », d'« après vous Monsieur », de « j'en n'en ferai rien » et de « puisque vous l'exigez ! »

Pour montrer le sérieux de mes pensées, j'aiguillai la conversation sur des sujets pesants que je savais devoir intéresser mon brillant interlocuteur. Je pensais bien qu'une fois lancé, il ne s'arrêterait plus et qu'il ne me resterait plus qu'à sourire de temps en temps, à secouer affirmativement la tête, et plus rarement, à poser quelques questions prouvant mon admiration compréhensive.

A un moment donné — il y avait déjà quelques instants que le manège durait — j'eus la fâcheuse idée de me tourner vers Tristan qui ne disait rien.

Ah ! la canaille ! Ah ! le chenapan ! Tristan, le visage enfoui dans sa serviette, riait à gros glous glous silencieux. Un de ces rires d'innocent qui s'est longtemps contenu et puis qui s'est enfin laissé aller.

Alors, j'éclatai moi aussi, dans la figure même du gros monsieur. C'était affreux ! Je me sentais me compromettre irrémédiablement. Le monsieur important eut successivement l'air étonné, puis vexé. Pendant ce temps, je faisais des efforts surhumains pour me reprendre. Je recommençais des phrases compassées, qui se terminaient brusquement par de singuliers hoquets. Et Tristan repartait de plus belle. Cela dura au moins dix minutes. Heureusement, au bout de ce temps, l'homme puisant eut l'idée salvatrice de placer un petit calembourg.

Enfin, nous pûmes rire. Je crois que jamais jeu de mot ne fut salué par une tempête pareille. Pour motif nos débordements d'hilarité, débordements dont la plus fastueuse vanité eut peut-être pu s'étonner, nous répétions de temps à autre, Tristan ou moi, le modeste calembourg en nous flanquant de fraternelles claques sur l'épaule. Nous pleurons. Ah ! l'éclat bon, ça !

Et naturellement, le monsieur très important, charmé de son succès, se mit à rire avec nous, en murmurant : « Heureuse jeunesse ! Il faut si peu de chose pour l'amuser ! »

(Gazette) — Jean Peitrequin.

Radio et banditisme.

Le développement du banditisme aux Etats-Unis a obligé la police à compléter ses armes, à renouveler ses méthodes.

Il y a déjà assez longtemps qu'on emploie contre les bandits la radio combinée avec l'automobilisme. Le poste central où

d'Hugues, où elle savait qu'à cette heure, celui-ci ne se trouvait point, et elle se mit à fouiller dans les papiers éparés sur le bureau.

— Voici mon affaire, décida-t-elle. Les pages dans la chemise bleue ! C'est probablement le chapitre où Jacqueline va comprendre qu'elle s'est trompée et se décider au divorce. Elle n'a pas de cœur cette Jacqueline, je ne l'aime pas ! Et vous, madame ?

La jeune femme dut avouer, en rougissant, qu'elle ne la connaissait point.

— Comment ? il ne vous lit rien ? Oh ! le cachottier !

Puis, comme elle s'aperçut que les beaux yeux devenaient humides, elle ajouta très vite :

— Je pense qu'il craint vos gronderies. Il y a des endroits raides, vous savez. Moi, ça m'est égal, j'en ai tant entendu !

Elle eut, en disant cela, un geste drôle de gamin qui secoua ses cheveux courts.

— Vous, naturellement, ce n'est pas la même chose ! On devine que vous avez eu des joies, des occupations, des pensées habituelles qui ne sont pas celles de votre entourage. Il en reste comme un reflet dans votre regard... et, ce reflet, j'aime à le regarder : il me rappelle une sœur qui a été si bonne pour moi à l'orphelinat où j'ai été élevée.

— Retournez-vous la voir ? demanda Margaita pour dire quelque chose.

— Elle est morte... mais je ne l'oublie pas. Il me semble que, de là-haut, elle me garde. Et j'en ai besoin, vous savez ! Dans les premiers temps que j'étais chez mon libraire, tout me choquait. Et puis j'ai lu tant de choses... trop peut-être, qu'à présent rien ne m'étonne plus. Je crois vraiment qu'on s'habitue au mal.

Il sembla bien à Margaita qu'elle ne s'y habituerait jamais, et ses larmes le prouvèrent.

arrivent les nouvelles et d'où partent les ordres, est en relation avec des autos de patrouille stationnées ou en course dans les différents quartiers, ainsi qu'avec des motocyclettes, dont l'appareil récepteur est logé dans le side-car.

La police a tout d'abord employé la radiophonie ordinaire. Mais les avantages de rapidités dans la transmission étaient compensés par de graves défauts, qui faisaient la part belle aux bandits. Témoin l'histoire suivante.

Un soir, à Chicago, entre 21 et 22 heures, tandis que les locataires sont sortis, un voleur pille un appartement. Une voisine l'aperçoit et téléphone à la police, qui alarme aussitôt ses patrouilles par radio. Or, un cinéma voisin, avec concert de T. S. F., capta aussi la nouvelle. Et le public prévenu se précipite à l'adresse indiquée pour assister à l'arrestation. Il en fut pour ses frais. Quand la police pénétra dans l'appartement, il était vide ; elle ne trouva sur la table qu'un billet du cambrioleur, avec ces mots : « Merci pour le message radio ! » Comme passe-temps, tandis qu'il vidait les tiroirs, le filou avait mis en fonction le radio, et avait été prévenu en même temps que les agents.

Actuellement les communications du poste central avec les autos postées dans les rues se font par ondes courtes exclusivement réservées à ce service ; ainsi des « fuites » semblables sont impossibles. Le secret est assuré. Aussi, dans certaines circonstances, les défenseurs de l'ordre remportent-ils des résultats foudroyants, qui feraient pâlir de jalousie Sherlock Holmes et Arsène Lupin.

Voici un fait qui s'est passé à Détroit et qu'a conté la *National Zeitung*.

Harry Gould, auteur de romans policiers (voyez la jolie coïncidence), venait, vers minuit, de mettre le point final à sa dernière création. Il s'approcha de la fenêtre ouverte et regarda par delà les arbres du jardin et la route bordière, vers le fleuve qui réunit les lacs d'Erie et de St-Clair.

Tout à coup Harry entendit le bruit sourd d'une auto qui se rapprochait doucement. Il vit une voiture de luxe s'arrêter, deux formes voilées en sortir, en tirant un lourd paquet. Un râle, un cri — le bruit d'un corps lourd tombant dans l'eau ; la portière claqua — et l'auto file, accélérant sa marche.

Harry comprend tout : un crime vient d'être commis. D'instinct, il s'élança pour porter secours à la victime. Mais la raison reprend ses droits. Il bondit d'abord sur son téléphone et avise la centrale de police. Puis il raccroche le récepteur et s'élança vers la berge. La police a été prévenue par radio quand Harry atteint le bord de l'eau, 70 secondes après son message, la première auto arrive aussis sur les lieux. Aidé des deux agents, Harry Gould parvient facilement à tirer de l'eau le malheureux en train de se noyer et le délivrer de son baillon et de ses liens.

Quelques minutes après, une autre auto policière patrouillant sur la frontière arrêta à coups de revolver la voiture de luxe au moment où elle allait franchir le cordon douanier Canadien.

Une heure après, à la centrale, les deux bandits étaient confrontés avec leur victime. Ils n'y comprenaient rien, et croyaient qu'il y avait quelque diablerie là-dessous.

Actuellement ce radio à courtes ondes fonctionne dans tout l'Etat du Michigan, dont Détroit est la capitale. A New-York, il y a plus de 500 de ces autos de chasse qui circulent en ville. Bien des malandrins sont ainsi pris la main dans le sac. Cela n'empêche pas que tous les jours, à New-York, à Chicago surtout, des malfaiteurs ne réussissent encore leurs coups d'audace. — (S. S.)

(Feuille d'avis de Vevey).

Mona, un peu troublée d'être l'auteur de ce chagrin, essaya de la consoler à sa manière :

— Ne vous en faites pas, madame ! je vous assure que les hommes ne valent pas la peine qu'on se tourne les sangs pour eux.

La jeune femme leva sur elle son regard mouillé, et ses lèvres s'étirèrent dans un essai de sourire :

— Vous me donnez des conseils, dit-elle doucement. Voulez-vous que, maintenant, nous revenions les rôles ?

— Allez-y, madame !

— Soyez très prudente ! Vous l'avez vous-même : le chemin que vous suivez est dangereux. On peut y broncher facilement, surtout si l'on a rejeté le grand secours que vos chères éducatrices vous avaient appris à chercher. Promettez-moi que, chaque jour, vous prierez un peu.

Mona se mordit les lèvres et resta, un instant silencieuse. Evidemment, elle hésita à promettre ce qu'elle pensait ne pouvoir tenir. Mme Hugues Lisserolle insista :

— Ce n'est pas moi qui vous demande cela, c'est la bonne sœur à qui je ressemble et que vous avez aimée...

Cette fois, la petite dactylo ne résista plus :

— Vous avez aussi sa voix. On croirait que c'est elle qui me parle. Comment voulez-vous que je refuse ?

— Alors, c'est promis ?

— Oui, madame. On passe tous les jours devant Saint-Philippe-du-Roule... on y entrera.

(A suivre).

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

L'Ombre des Heures

par JHANNE DE COULOMB 39

Néanmoins, tant était grand son désir de retenir son mari, de ne pas élargir, par sa faute, les mailles du filet, elle essaya de suivre le conseil qui lui était donné. Mais plus elle approchait les émanations dont la compagnie lui était recommandée, plus son éloignement augmentait.

Elles tenaient des propos qui la faisaient rougir ; elles se moquaient de ses scrupules, parce qu'elle refusait de lire le livre scandaleux dont tout le monde parlait ; elles racontaient les aventures les plus risquées, en les traitant d'amusantes fredaines.

A chaque instant, elles se lancaient elles-mêmes dans de folles équipées. Une nuit, le sextour vint frapper aux volets des Lisserolle, les forcer à se lever pour courir les restaurants de nuit autour des Halles, goûter le plaisir délicat de coudoyer des rôdeurs et des escarpes.

Les enfants ! il ne pouvait en être question dans des ménages aussi agités : ils eussent été encombrants !

Margaita sentait son être se révolter contre de pareils contacts, mais Hugues s'en déclarait ravi : Chéron, le critique, lui promettait un article de choix pour son prochain livre ; en sa qualité de directeur de la « Vie intense », Béral influencerait le jury en sa faveur pour le grand prix du roman, et Termann, alors, découperait en films l'œuvre couronnée pour la présenter à la société cinématographique dont il était l'un des grands pourvoyeurs.

avant et chacun fort...
tôt et d'applaudir...
société que rien ne...
suite de son idéal :

ÈRE

musiques

designés des musi-...
demain à Bulle...
s'ont être prises...
organisation de la

hôtes d'un jour...
chez nous au...
revenue bienvenue

communiqué à ce

d'une importance...
la fête cantonale...
de ces journées...
les sections auront

décisions fermes...
inscriptions...
atives de concours...
insignées à Bulle...
mier délai.

seront désignés à...
sociétés pourront...
s'inscrire auprès des...
de dire que soit

écritants n'auront...
prendre l'étude des...
seront relativement...
difficultés...
permettre

porter un soin par-...
damentales d'une...
rythme, nuancé...
belle sonorité. Du...
rière nécessaire de

pages compliquées...
bilet technique et...
aussi bien juger la...
l'interprétation...
le déploiement

des et souvent au-...
des musiciens.

de vétérans est en...
sera présenté un...
Chacun pourra...
sera une véritable...
fribourgeois.

ne section ne man-...
à l'assemblée...
ouvelles adhésions...
le bel effectif

du 6 avril.

eront encore don-...
nantes :
à 2 heures :
niale.

heures du soir :
à 2 heures :
à 8 h. du soir :
es.

entrale
viale
comité gruyérien
quelques person-
a, dans le courant
e, dans la salle de
excellente comé-
vieux de bois, de
me Léry. La char-
dirigée par Mada-
ont tout le monde
ents délicats et dis-
artiste, nous arriv-
et mérité succès
urg.
e délicieuse soirée
aura à cœur d'as-
t aux délices d'une
belle valeur artist-
chacun contribuera
œuvre, le bénéfice
ds de secours pour

L'heure de la retraite.

Tôt ou tard, l'homme connaît la limite de ses capacités. C'est pour lui un fait pénible à constater. Une autre heure sonnera encore : celle de la retraite. Alors, il ne regardera plus vers l'avenir ; mais il se retournera vers sa vie passée et en contempera les étapes avec satisfaction ou amertume. Cette loi qui met un point final à notre activité est dure ; et pourtant, quel est l'homme d'affaire, en politique surtout, qui, parvenu au seuil de la vieillesse, n'aspire au repos, au calme ?

La responsabilité du devoir à accomplir, le combat pour la vie, le feu des disputes, les conventions mondaines, pénibles et énervantes, le fruit de la haine et de l'ambition, tel est le partage de ceux qui vivent dans le monde. Faut-il s'étonner, dès lors, que l'homme droit aspire un jour au repos, cherche à s'écarter de tant de choses avilissantes et à s'envoler vers des horizons propres à satisfaire son intelligence et sa franchise ? Certes, au cours de la vie, il a rencontré des oasis où se reposer : la vie de famille, l'amitié d'un cœur sincère et fidèle. Mais l'inexorable devoir nous rappelle tous à la lutte, heureux quand nous n'avons pas à traîner le boulet de la pauvreté ou de la maladie.

Un caractère de notre vie politique actuelle, est de mettre d'office à la retraite des gens qui sont encore pleins d'enthousiasmes et de virilité et de maintenir dans leurs fonctions des hommes dont la sénilité est incompatible avec leurs charges. La sagesse devrait dicter à ceux-ci quelle est la voie à suivre, car en raison de leurs mérites vrais ou supposés, on se refuse à la leur imposer. Cependant, il en fut et il en est qui comprennent quand il est temps de passer l'outil à des forces plus vives et s'accoutument au nouvel état de choses créé par les modifications apportées dans la vie politique et sociale. Ce sont les plus sages, ceux qui, ensuite des jeux de la politique, prennent philosophiquement leur retraite. Souvent, ils évitent le ridicule et des humiliations toujours pénibles.

Au lendemain de 1848, Guisot écrivait : « Me voici rétabli dans mon nid, chez moi. Je n'y suis pas entré sans un mélange de joie et de tristesse. Mais la Révolution n'a dérangé ni mes arbres ni ma source, ni mes livres. C'est bien quelque chose. J'y suis en liberté ! J'ai acquitté ma dette envers tout l'ancien monde, partis et personnes. Ce passé-là suffira à remplir mon âme. Et même aujourd'hui, je ne trouve pas que les ambitions et les espérances de ma jeunesse aient été trompées, ni les ambitions du cœur, ni les autres. La vie, selon moi, vaut bien ce qu'elle coûte. »

Royer Collard, l'homme de la Restauration, rentré dans la solitude, écrivait de sa retraite : « Je retrouve, dans le parfait silence où je vis, les goûts et les pensées de toute ma vie, aussi vives que si le terme n'en était proche... Je ne suis pas venu au monde pour en changer la face. Le très peu de part que j'ai eu aux affaires de mon

pays a suffi à ce que j'avais d'activité, ou, si vous voulez, d'ambition. Il n'était pas dans ma vocation d'entreprendre davantage ».

Paroles d'un sage ; mais aussi d'un homme qui, sa course achevée, se retire à la campagne, dans quelque agréable demeure, pour y vivre non seulement loin de l'agitation politique et mondaine, mais aussi avec toute la sérénité d'un homme sans soucis matériels. A ce prix-là, pauvres diables que nous sommes, nous ferions aisément sacrifice de la gloire des tribunes ! L'accomplissement de notre tâche obscure et non moins utile nous a-t-elle permis d'entasser d'honnêtes économies pour aller occuper, dans l'air pur des champs, une maisonnette, celle de nos rêves ? Hélas, non ! A l'humble traitement qui fut notre partage, il fallut ajouter les charges de la famille, les sacrifices demandés par l'éducation de nos enfants. Nos économies, que nous avons amassées parce que bons citoyens, suffirent tout juste à parer aux dures éventualités de la maladie ou du chômage.

Cependant, si ce n'est pas que le monde soit meilleur, il est devenu plus humanitaire, et nous aurons l'occasion de nous préparer une retraite au bon soleil de la nature en votant la loi du 6 avril. Les assurances sociales n'apporteront pas la richesse, mais un sérieux coup de main dans l'élaboration du plan de la vieillesse. Les grandes fortunes ne rendent pas les derniers jours heureux. Ce n'est que plus pénible de quitter un monde que le luxe rendit souvent agréable. Passer une vieillesse avec moins de soucis qu'autrefois est par contre une perspective d'autant plus agréable quand elle est due à la fois à nos économies, à nos devoirs de citoyens et à la repression d'un abus qui fit et fait encore le malheur de tant de familles. Deux coups de la même pierre : s'assurer des jours plus heureux et combattre le fléau de l'alcool. Avec ces sentiments dans le cœur et avec le souvenir d'une vie bien remplie, notre retraite vaudra certainement celle d'un Guisot ou d'un Royer. Alpha.

La reconnaissance belge à la Suisse.

Les Belges ont conservé, vivant, le souvenir de la sympathie que les Suisses leur ont témoignée pendant la guerre.

La généreuse hospitalité reçue par les réfugiés des régions envahies ; l'hébergement dans des Instituts et chez des particuliers de nombreux enfants venus de Flandre et de Wallonie ; l'accueil chaleureux fait aux prisonniers de guerre internés en Suisse ; les œuvres qui ont surgi pour leur venir en aide matériellement, moralement et intellectuellement ; les multiples initiatives de la Croix-Rouge de Genève ; la bienveillante protection accordée à toutes ces organisations par les autorités fédérales, cantonales et municipales ; enfin, tant et tant de chauds témoignages de sympathies individuelles émanant de toutes les

classes de la population suisse ont tout naturellement trouvé au fond des cœurs belges un immense écho d'amitié et de reconnaissance.

Il ne fallait pas que ces sentiments, nés dans la douloureuse épreuve de la guerre, ne retrouvent pas dans la paix un cadre dans lequel ils puissent se continuer et se développer. Ce cadre s'est trouvé réalisé par la création de deux associations — l'une suisse, l'autre belge — les « Amitiés belgo-suisse ».

Mais il n'a pas paru aux Belges que la vivante gratitude du cœur se soit, de la sorte, suffisamment exprimée. Ils ont désiré qu'elle soit gravée dans l'airain et dans la pierre, en témoignage permanent, pour les générations présentes et futures, de la reconnaissance qu'ils vouent au cœur généreux de la Suisse accueillante.

Un Comité de patronage, groupant des personnalités de toutes les parties de la Belgique et auquel le Roi et la Reine des Belges ont bien voulu accorder leur haut patronage, s'est constitué, dans le but de réunir les fonds nécessaires à l'érection du monument de la « Reconnaissance belge à la Suisse ».

A la suite de pourparlers avec la Municipalité de la ville de Lausanne, siège, pendant la guerre, des Comités centraux des œuvres d'assistance aux Belges et centre géographique des stations d'internés, il a été décidé que le mémorial serait placé sur les quais d'Ouchy, promenade qu'affectionnaient les réfugiés belges. Ce mémorial sera réalisé par une statue due au sculpteur Wynants, dont le talent est fort apprécié en Belgique.

S'efforçant de donner à la cérémonie d'inauguration son vrai caractère d'amitié belge, le Comité exécutif organisera, à cette occasion, un voyage collectif dont les participants viendront se mêler à la population lusannoise. L'Harmonie royale de la Fédération des Invalides de la guerre se joindra au groupe et se fera entendre à cette fête. L'inauguration du mémorial aura lieu le 26 juillet.

Des précisions au sujet de cette cérémonie seront données ultérieurement.

Le Comité exécutif de la Reconnaissance belge à la Suisse.

ÉCHOS ET NOUVELLES

L'île sans femme.

On lit dans « L'Hôtellerie » : Ce rêve est réalisé à l'île « Direction », par dix-huit employés de la compagnie des câbles. Cette île, située à l'est du Pacifique, à près de 800 kilomètres de Panama, est longue d'un kilomètre et large de deux cents mètres.

Ses dix-huit habitants assurent se trouver là dans un véritable Eden. Ils attribuent leur bonheur à l'absence de femmes, lesquelles sont généralement cause des brouilles et des désaccords entre hommes.

Ces messieurs nagent, non seulement à deux mètres au-dessus du niveau de la mer, mais encore dans le bonheur parfait. Ils

jouent au tennis, font des courses à la voile, ont une librairie de 2.500 volumes, font des matches de billard, préparent des examens pour les postes supérieurs, cultivent un jardin potager, selon les préceptes voltairiens, élèvent des poules et des cochons, pêchent à la ligne.

Dix-huit égoïstes... dix-huit sages.

Un film de guerre tourné près d'Hollywood.

On ne doute de rien à Hollywood, la capitale du cinéma américain. Si le scénario d'un film l'exige, on vous bâtit, à l'américaine, en carton-pâte, un monument, une ville entière, et les immenses magasins de costumes et d'accessoires peuvent habiller des foules de tous les pays et de tous les siècles.

On tourne en ce moment « A l'Ouest rien de nouveau », dans la lointaine Californie. C'est là-bas, très à l'ouest, dit l'Européen, que vous trouverez effectivement du nouveau, car le front franco-allemand avec ses tranchées, ses abris, ses « cagnas » s'est transporté à 150 km. au sud d'Hollywood ! Des centaines d'artistes et de figurants, habillés en soldats, ont été contraints de vivre effectivement dans les tranchées et on ne leur a donné des permissions que le dimanche. Les prises de vues ont duré six semaines. Quelle existence charmante ! Le film doit être très réaliste dans ses moindres détails et l'on a pensé à tout. On est allé jusqu'à lâcher trois cents rats dans les tranchées et les figurants les ont massacrés à coups de baïonnettes devant l'objectif.

Une scène représente un bataillon qui traverse un village sous une pluie battante. Les malheureux soldats d'Hollywood ont dû, au préalable se faire doucher pendant vingt minutes, leurs uniformes et leurs visages ont été couverts de boue et ils ont ainsi défilé devant l'appareil trempés jusqu'aux os, grelottant de froid. Dans ces conditions, il n'y a évidemment aucun effort à faire pour jouer à la perfection. Le scénario ne suit pas exactement les épisodes du livre. On a, en particulier, supprimé tous les rôles de femmes.

L'intrigue avec les trois Françaises a également disparu, et tout l'effort a été consacré aux tableaux de guerre.

Si vous avez besoin de repos et peu de journées de vacances, essayez de restaurer vos forces, vos énergies et votre puissance de travail par une cure d'Elchina.

Flacon ou boîte original fr. 3.75 ; doubles fr. 6.25, dans les pharmacies.

IMPRIMERIE Alph. GLASSON, BULLE

Exécution prompte et soignée

de

tous travaux d'impression.

Prix défiant toute concurrence.

Edition de „LA GRUYÈRE“

l'organe le plus répandu dans la région, garantissant une publicité de 1^{er} ordre.

Abonnement annuel : 9 Fr., payable d'avance.

Sorens.

Une assistance nombreuse et émue accompagnait mercredi à sa dernière demeure la dépouille mortelle de M. Jacques Fragnière, à Sorens, enlevé prématurément aux siens à la suite de l'accident dont il fut victime et que nous avons relaté en son temps. La grande sympathie que nous avons constatée à l'occasion de la mort de cet homme de bien est une preuve de la considération dont il jouissait au sein de la population.

En politique, M. Fragnière était un libéral-radical sincère. Le Cercle démocratique de Sorens était représenté à ses funérailles par la plus grande partie de ses membres, qui tenaient à rendre les suprêmes honneurs à leur estimé collègue.

Le cher défunt repose maintenant dans le cimetière de ce village qu'il a tant aimé et qu'il a bien servi. La terre sera légère à cet époux aimé et à ce bon citoyen.

Se fâcher,

c'est avouer qu'on a tort !

Le *Fribourgeois*, qui s'emporte si facilement, essaie encore de donner à ses lecteurs une leçon de « sa » religion. Encore une fois, il induit ses adeptes en erreur en leur faisant confondre « parti conservateur » avec « religion catholique ».

Celui qui observe sa nuance. Toutes les preuves sophistiquées du *Fribourgeois* n'y changeront rien. *Jugeons les citoyens à leur conduite et à leurs actes!* Tant vaut l'ensemble des citoyens, tant vaut la doctrine !

Dans des vers tout épiques de « sommaire » et de « primaire » qu'il faudrait lire « sans braire » (qu'on admire la distinction du terme !), le *Fribourgeois* accouche d'un galimatias dont il voudrait nous étouffer.

Avouons qu'il pourrait nous arriver pire...

LA GRIPPE ?

Oui ! La Grippe est finie, quasi finie. Réjouissez-vous, lecteurs ! Vous aurez de quoi rire un brin.

Prix de vente : 50 ct., pour 24 pages de franc rire et de gaieté !

Nous indiquerons, la semaine prochaine, les bureaux de vente.

Avis important : Dernier délai pour les annonces : lundi, 24 février. — Dernier délai pour les historiettes : ce soir !

Football.

Nos équipes locales seront en pleine activité, dimanche. A 14 h. 30, sur son terrain des Agges, Bulle Ia se mesurera avec Broc Ib. Ce match comptera pour le championnat cantonal fribourgeois. La partie s'annonce certainement intéressante, les deux équipes voulant s'adjuger les deux points.

L'équipe Bulle Ib se rencontrera à Romont avec le club local Romont Ia. Ce match comptera également pour le championnat cantonal. A tous ces footballeurs, nous souhaitons une journée agréable et fructueuse.

Rappelons :

1. Le concert du Club mandoliniste « Les Cigales », demain soir, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville de Bulle. Par la composition de son programme et son excellente préparation, cette soirée musicale constituera certainement une manifestation très intéressante pour les amis de la belle et bonne musique.

2. Les deux concerts-représentations que donnera encore, dimanche, en matinée et en soirée, l'*Harmonie*, société de chant de Broc. La première séance, dimanche dernier, a révélé d'incontestables progrès et une exécution des plus heureuses. La représentation du vaudeville « L'oncle du Canada » ne le cède en rien à la première partie du programme.

Tempête.

L'action se déroule en Russie dans les derniers jours de l'empire et pendant la révolution. C'est une œuvre vraiment émouvante qui retrace avec fidélité et d'une façon poignante les tragiques événements de cette époque. C'est le roman tour-à-tour sentimental et réaliste d'une princesse russe et d'un officier de la garde, sorti du peuple que sépare la différence de leur classe. L'enfer bolchéviste ayant combié cet abîme, les rapprochera-t-il ou les éloignera-t-il à jamais ? C'est ce que dira ce film magnifique plein d'aventures dramatiques et angossantes.

En cas de douleurs . . . comprimés Togal !

Les tablettes Togal sont d'un effet sûr et rapide contre **rhumatismes, goutte, sciatique, névralgies, maux de tête, refroidissements.** Le Togal exerce l'acide urique et s'attaque à la racine même du mal. Il est efficace même dans les cas chroniques ! Si des milliers de médecins ordonnent ce remède, vous pouvez aussi l'acheter en toute confiance.

Dans toutes les pharmacies Fr. 1.60.

En marge de la vie bulloise...

Hommage à la vie gruyérienne.

Tandis que les partis politiques, avec une discrétion plus ou moins habilement dissimulée, fourbissent leurs armes en vue des luttes prochaines ; tandis que les fervents de l'Alpe blanche se grisent d'air pur et de poussière neigeuse tourbillonnant en l'espace ; tandis que les vieux se blottissent encore au coin du poêle et que les amoureux défient les morsures de la bise nocturne, toute ou presque toute la population artistique bulloise est en plein travail.

Chacun sait qu'à l'occasion de la Fête cantonale des musiques, notre jeune et déjà vaillante Harmonie a voulu célébrer sur la scène l'activité de notre chère Gruyère. Le Festival qu'a composé M. l'abbé Bovet à cet effet est une petite merveille.

Mais, ce qui est tout aussi merveilleux, c'est l'entrain avec lequel la population répond à l'appel de l'HARMONIE et du Comité d'organisation. Ce dernier a fait déjà de bonne besogne et, dans la plupart des dicastères, l'élaboration des budgets est chose accomplie ou près de l'être. Dans les sociétés de chant, qu'il s'agisse des Dames ou des Messieurs, tout bourdonne comme en une ruche minutieusement ordonnée. La conférence de M. l'abbé Bovet, l'autre soir, a attisé les enthousiasmes et la ville de Bulle se donne cœur et âme à sa tâche : elle veut que la Gruyère soit dignement glorifiée et que ses hôtes soient les témoins d'un spectacle qui, s'il n'aura pas l'envergure des grands « festivals » artistiques, ne présente au moins rien de banal.

Et c'est un précieux encouragement pour les organisateurs de constater cet unanime élan qui, dans les autorités comme au sein des sociétés locales, quelles qu'elles soient, porte tout le monde au dévouement que réclame le succès d'une entreprise aussi complexe et aussi désintéressée !

La Gruyère, par son passé aux traditions solidement ancrées encore dans les mœurs de sa population, par les légendes mêmes qui ornent son histoire, par le cachet d'originalité qu'elle conserve malgré l'évolution unitariste de la vie cantonale, par l'activité qu'elle déploie pour rester elle-même et se suffire dans le domaine économique, par l'attrait puissant qu'elle exerce sur ses hôtes aussi bien que sur ses propres enfants, fournissait un thème spécialement heureux au poète, au peintre comme au musicien : les artistes se sont entendus, et l'on peut dire que l'œuvre née de leur collaboration sera unique dans les annales de la vie gruyérienne. Ne faut-il pas, dès lors, que la population participe à l'enthousiasme général et vive avec l'heureuse manifestation la vie intense et condensée de notre chère patrie régionale représentée sur la scène ? N'est-ce pas de la complète communauté de sentiment et d'action que doit surgir la valeur principale du GREVIRE que nous préparons ?

O Gruyère aimée, ce n'est point un sot orgueil qui anime aujourd'hui les enfants ; mais, si nous le voulons si jalousement, si noblement fêter et chanter, c'est parce que nous l'aimons et que nous voulons te faire aimer toujours davantage !

Autant que les paysans et les pâtres qui vivaient sous le sceptre complaisant des comtes, nous le trouvons aimante et belle, Gruyère chérie ! N'es-tu pas fière que, pour nos hôtes du mois de mai, nous te parions de tes plus brillants atours ?

Que la Gruyère est belle
Et ses monts enchanteurs !
Sachons vivre pour elle,
Lui dévouer nos cœurs !

P.

Dernière Heure

M. CHAUTEMPS a formé vendredi soir son cabinet.

Il a fait aux membres de la presse la déclaration suivante :

Le cabinet est virtuellement constitué. J'ai prié tous mes collègues de se réunir au ministère du travail. Je ne communiquerai la liste de mes collaborateurs qu'à l'issue de cette réunion parce que quelques attributions de portefeuilles doivent être encore modifiées.

A 16 h. 30, M. Chautemps s'est rendu au ministère du travail où il a convoqué ses futurs collaborateurs.

La présentation à M. Doumergue.

A 18 h. 15, heure française, on communique ainsi la composition du nouveau cabinet :

Présidence et intérieur : MM. Camille Chautemps ; Justice et vice-présidence : Steeg ; Affaires étrangères : Aristide Briand ; Finances : Charles Dumont ; Budget : Palmade ; Guerre : René Besnard ; Marine : Albert Sarraut ; Instruction publique : Jean Durand ; Commerce : Georges Bonnet ; Agriculture : Queuille ; Travail : Loucheur ; Travaux publics : Daladier ; Colonies : Lamoureux ; Air : Laurent-Eynac ; Pensions : Gallet ; Postes, télégraphes, téléphones : Julien Durand ; Marine marchande : Daniellou.

Sous-secrétaires d'Etat : A la présidence du conseil : M. Berthod ; intérieur : Marchandeu ; guerre : Charles Lambert ; marine : Bellanger ;

colonies : Archambeau ; agriculture : de Chapdelaine ; travaux publics : Charlot ; Beaux-Arts : Léon Bouyssou ; éducation physique : Paté ; enseignement technique : Chabrun ; hygiène : Mario Roustan.

Les membres du gouvernement se sont réunis à 19 heures, à l'Élysée. M. Camille Chautemps a présenté ses collaborateurs au président de la République.

La composition du ministère.

Les députés et sénateurs qui viennent d'être choisis par M. Chautemps pour faire partie de son ministère, se répartissent ainsi entre les différents groupes politiques de la Chambre et du Sénat : sept députés radicaux-socialistes : MM. Chautemps, Palmade, Georges Bonnet, Daladier, Queuille, Lamoureux, Julien Durand ; un républicain-socialiste : M. Briand ; trois députés de la gauche radicale : MM. Loucheur, Laurent-Eynac, Daniellou ; six sénateurs de la gauche démocratique radicale et radicale-socialiste : MM. Steeg, R. Besnard, Alb. Sarraut, Ch. Dumont, Gallet, Jean Durand.

Quant aux onze sous-secrétaires d'Etat, leurs nuances politiques sont les suivantes : Un appartenant à la gauche démocratique radicale et radicale-socialiste du Sénat ; cinq font partie du groupe radical-socialiste de la Chambre, un du parti socialiste français, deux de la gauche radicale, un du groupe des indépendants de gauche ; enfin un n'est inscrit à aucun groupe.

Il faudra voir le nouveau cabinet à l'œuvre. Mais il ne nous paraît guère possible qu'il garde longtemps une majorité si précaire à la Chambre. Il ne peut se passer du concours socialiste. Or, on sait combien le parti que dirige M. Léon

Blum est exigeant et exclusiviste. Les principes de politique sociale proposés par lui ne sont guère applicables sans s'exposer à compromettre une situation financière qui n'est déjà pas merveilleuse.

D'autre part, que deviendra la politique extérieure, si difficile en ce moment ?

— Le représentant de la Croix-Rouge en Russie a pressenti le Conseil fédéral au sujet de la participation de la Suisse à l'exposition pédagogique qui se tiendra à Leningrad. Le gouvernement suisse est d'avis qu'il ne peut être question d'une participation.

Le peuple suisse sera heureux de cette décision.

— Le colonel Mosiman, homme politique vaudois qui tenait une grande place dans la vie sociale de la capitale, est mort accidentellement, à l'âge de 49 ans seulement. Tandis qu'il était en promenade dans la forêt de Bremgarten, son cheval s'emballa et le cavalier fut précipité à terre et se fractura le crâne. Le colonel Mosimann était très populaire aussi bien dans l'armée que dans la vie civile.

Madame Vve Jacques FRAGNIERE et ses enfants, à Sorens, remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné de si touchants témoignages de sympathie lors de l'accident et à l'occasion de la mort de leur cher époux et père défunt. Leurs remerciements vont encore à M. Winkler, de Fribourg, et au Cercle démocratique de Sorens.

PARC DES AGGES
Dimanche 23 février
à 2 h. 30
Match de Football
(Championnat cantonal)
Broc Ib - Bulle Ia

On demande un bon domestique sachant traire et conduire les chevaux. Bons gages à homme sérieux et actif.
S'adresser à M. FROSSARD, marchand de bétail, St. Triphon (Vaud).

Jeune fille
sachant traire, est demandée pour de suite.
S'adresser à Mme Paul Gex, BULLE.

On cherche
à placer pour la montagne ou la campagne, un gros et fort garçon
de 14 ans. — S'adresser à Publicitas, Bulle sous P. 7116 B.

PHARMACIE D'OFFICE
Dimanche 23 février
Pharmacie du Cheval-Blanc.

AU CINÉMA LUX
Vendredi, Samedi, à 8 h. 15. - Dimanche, à 3 h. et 8 h. 1/4
Film grandiose sur la Révolution russe.
TEMPÊTE
avec John BARRYMORE et Camilla HORN.
L'Eldorado des rats d'eau.
Fou-rire en deux parties.

CHEVAUX
Nouvel arrivage de bonnes juments
genre Branches-Montagnes de 4 et 5 ans
chez **Ch. Baudère, commerce Bulle**
Ecuries du Moderne. - Tél. 185. - **VENTE, ÉCHANGE.**

Pour une publicité efficace insérez vos annonces dans „LA GRUYERE“.
Abonnez-vous à „La Gruyère“.

La Genevoise
Assurance sur la Vie
GENÈVE
Fondée en 1872
A. MARRO, agent général, Fribourg
J. Kaufmann, inspecteur, Fribourg
A. Blain, » Bulle
A. Helfer, » Courlevon
F. Rouiller, » Montagny-la-Ville
NOUVEAUX AVANTAGES
aux ASSURÉS

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

L'Ombre des Heures

par
JHANNE DE COULOMB

40

Encore une fois, elle secoua ses cheveux courts, puis, voulant peut-être cacher son émotion, elle souleva la portière et disparut.

« Je préche les autres, pensa Margaita. J'aurais tant besoin de me prêcher moi-même ! »

Bien qu'elle essayât de railler, son essai d'apostolat, les paroles qu'elle avait dites, et qui, tout naturellement, lui étaient montées aux lèvres, lui laissaient pourtant une impression très douce d'apaisement, et, cette impression, elle désira la goûter plus entière : en sortant du salon, où, pour complaire à Hugues, elle avait eu des sourires et des paroles aimables, elle donna au chauffeur l'ordre de s'arrêter à Saint-Sulpice.

A genoux, la tête entre ses mains, elle s'interrogea comme naguère sur les dalles funèbres qui portaient son nom, et elle fut effrayée de ne découvrir en elle que des ruines. Il lui semblait se promener dans une de ces villes dévastées que l'ennemi a bombardées sans pitié, où pas une maison, pas un clocher ne reste debout, où tout croule, tout se délite...

Qu'était devenue, en effet, sa vie religieuse ? Elle était réduite à ce minimum qu'on ne peut franchir sans tomber dans l'indifférence totale. Mais était-ce bien sa faute ? Son mari et sa belle-mère semblaient avoir pris à tâche de désagréger ses habitudes anciennes, pour en hâter l'effondrement. Parlait-elle d'assister à un sermon ou de suivre une retraite : ils trouvaient

mille raisons pour l'en détourner. C'étaient des robes à essayer, une promenade en automobile, ou bien des conférences, une séance à l'Académie, et toujours ces thés, ces insipides thés, dans les cénacles féminins qui faisaient ou défaisaient les réputations littéraires.

Au milieu de ce tourbillon, comment se recueillir, chercher une direction, surtout s'y conformer ? C'était impossible ! Mieux valait y renoncer, glisser chaque jour un peu plus sur la pente où vous entraînaient les mains qui eussent dû vous retenir.

Un dégoût profond souleva le cœur de la jeune femme ; pourtant il ne lui vint pas aux lèvres un mot de prière, même un appel désespéré vers la mère qui toujours lui avait fait figure de sainte du Paradis et elle quitta l'église encore plus désemparée, ne voyant plus en avant de son chemin.

Elle se replongea alors dans le milieu dissolvant qui, peu à peu, fondrait, anéantirait tout le métal précieuse de son âme. Elle continua à faire les mêmes gestes. Elle se tut quand sa conscience lui ordonna de protester. Elle vit et entendit ce qui révoltait ses yeux et ses oreilles ; rien à l'extérieur ne parut changé, mais, en dedans d'elle-même, elle souffrit de plus en plus de son amoindrissement, et sa santé s'en ressentit.

Un soir, chez la comtesse de Mauberny, elle eut une légère défaillance qui obligea son mari à la ramener.

Le médecin, appelé, conseilla d'interrompre pendant quelques semaines, l'existence trop trépidante de Paris.

« Du repos... l'air de la campagne... et il n'y paraîtra plus. Mme Liserolles a un merveilleux tempérament. »

C'était déjà le temps de Pâques.

« Vous irez à Eskerona, décida Hugues. Mais je ne vous accompagnerai pas. Il me faut aller à Nice pour la mise au point des notes nécessaires au nouveau roman sur le métier. »

Le « Voile déchiré » avait paru, et tous les grands quotidiens en parlaient avec éloges. Chéron, surtout, s'était surpassé. Seul, le « Phare de Paris », sous la signature de Rigal, formulait quelques réserves.

« Oeuvre très fouillée et d'une langue très personnelle, mais n'y cherchez pas l'idée morale que certains prétendaient dégager de ses devancières. Les héros de M. Hugues Liserolles se complaisent dans leur immoralité et ne désirent pas en sortir. L'art de Liserolles est prodigieux, mais je le crois stérilisateur. »

Après avoir lu ces lignes, Margaita n'eut pas le courage d'ouvrir le volume jaune qui, sur le bureau de son mari ou dans la corbeille à ouvrage de sa belle-mère, s'offrait à portée de sa main. Elle redoutait le déchirement de cœur qui l'étreindrait devant les pages troublantes, à la seule pensée des âmes qu'elles bouleverseraient et peut-être inciteraient au mal.

Pendant les derniers jours qu'elle passa à Paris, elle vit le livre partout sous la bande : « Vient de paraître ». Tous ceux qui la rencontraient se croyaient obligés de la féliciter.

« C'est un immense succès !... Il y a déjà cinquante mille exemplaires vendus ! Voici un beau jalon sur la route de l'Académie. »

Elle fut heureuse d'échapper par le départ à cette obsession, mais, dans le compartiment où sa place et celle d'Yocheppa avaient été retenues, une voyageuse lisait encore l'œuvre nouvelle.

A Poitiers, cette voyageuse descendit. Par mégarde ou par dédain, elle oublia le volume sur la banquette. Margaita était oisive. Elle ne révis-

ta pas à la tentation, et elle connut enfin cette Jacqueline perverse dont Mona lui avait parlé. Une histoire banale ! En se mariant, Jacqueline croyait aimer son mari, mais, vite, le voile se déchirait. Elle comprenait, comme elle le disait elle-même, qu'elle avait pris pour une étoile un pauvre lumignon de la terre, et, presque sans lutter, à l'exemple de Miriam, sa sœur aînée, elle s'évadait de son devoir pour courir à un autre mirage.

Les états d'âme successifs étaient décrits avec une précision, une minutie de neurologue, exposant l'évolution d'une maladie mentale. Ils épouvantèrent Margaita. Avant de l'avoir fini, elle referma le livre.

Ces choses troubles, elle les avait entrevues au plus profond de son âme, mais informes et muettes. Hugues les tirait de l'ombre, leur donnait l'être et, de plus, les vêtitait de mots exquis pour les fixer à jamais dans le souvenir.

Un frisson secoua la jeune femme. « Je n'aurais pas dû lire cela. » D'un geste nerveux, elle reprit le volume et le lacéra en menus morceaux qu'elle jeta par la portière comme des vols de papillons blancs. Quand il ne lui resta plus rien entre les mains, elle pensa :

« Au moins, celui-là ne poursuivra pas son œuvre néfaste. »

Yocheppa, les yeux demi-clos, ne parut pas s'étonner de cette exécution : elle continuait de dire son chapelet, et ses lèvres remuaient... (A suivre).

Neuf fois sur dix, la réclame sur les feuilles gratuites est de l'argent perdu, celles-ci n'étant pas lues.

Collège Maria-Hilf, Schwyz

Institut des Evêques de Coire, St-Gall et Bâle.

GYMNASÉ — ECOLE TECHNIQUE — ECOLE COMMERCIALE

COURS PRÉPARATOIRE spécial, s'ouvrant après Pâques et en octobre pour les élèves de langue française désirant apprendre l'allemand.

Pour tous renseignements, s'adresser au recteur.

P. 30.814 Lz.

Avis aux fumeurs

A VENDRE du tabac roulé et coupé ; de 1^{re} qualité, au prix de 3 fr. le kg. et port en plus.

Bénéfice par 2 kg. pour la poste.

S'adres. **Arthur BERSIER, Cugy.** (Broye) Frigb.

Le soussigné a l'avantage de porter à la connaissance du public qu'il desservira dès le 1^{er} mars

L'HOTEL DE LA FLEUR-DE-LYS à ROMONT.

Par de bonnes consommations et un service soigné il espère mériter la confiance qu'il sollicite.

Il profite de l'occasion pour remercier ses clients de Riaz et environs.

Se recommande : **Jean BOSSOM.**

Consommez les excellents Flocons d'avoine Centaure



développent les enfants - fortifient les hommes - réparent les vieillards. Demandez le manuel de cuisine gratuitement à la **Malterie de Lutzelfuh S. A.**

Dimanche 2 mars, à 8 h.
dans la grande salle de

L'Hôtel de la Croix-Blanche, Marsens

LOTO

organisé par la Société de Tir l'« ARQUEBUSE » d'Echarlens et environs.

Nombreux et beaux lots.

Le loto sera suivi d'un CONCERT.

Invitation cordiale. Le Comité.

VILLE DE BULLE

Travaux en soumission.

La Ville de Bulle met en soumission les travaux de reconstruction de la chaussée de la rue de Gruyères, comprenant approximativement :

1200 m² de pavage en petits pavés posés en arcs et 1100 m² de macadam bitumeux, système Walther, ainsi que la fourniture de tous les matériaux et les charrois y relatifs.

Les cahiers des charges et les formulaires de soumission sont déposés au bureau technique de la Ville, où les soumissions seront reçues sous pli cachetés, avec la mention « Soumission pour pavage », jusqu'au **10 mars 1930, à midi.**

Bulle, le 22 février 1930.

Le Service Technique de la Ville.

Hôtel des Halles

- BULLE -

Dimanche, lundi et mardi de CARNAVAL

GRAND CONCERT

BON ORCHESTRE Invitation cordiale.

Carnaval

MARDI

BONNE MUSIQUE

à la CROIX-BLANCHE, CORBIÈRES.

Les 3 jours de Carnaval

Café du Tivoli

- BULLE -

Bonne Musique et Danse libre.

Bon orchestre.

Invitation cordiale.

Famille MOREL-SAUTEUR.

Les 3 jours de Carnaval

Hôtel de l'Union

Broc-Fabrique

DANSE

Théâtre Guignol.

Invitation cordiale.

Alph. RUFFIEUX.

Soumission.

Les travaux de charpenterie, couverture et ferblanterie pour la construction de la grange de CHESAUPEREX rière Sorens sont mis au concours. Les bois sont fournis débités à pied d'œuvre.

Les avant-métrés et les plans déposent auprès de l'administration soussignée où les intéressés peuvent en prendre connaissance et déposer leurs soumissions, sous pli cacheté, jusqu'au **10 mars à 18 heures.**

Marsens, 26 février 1930.

Administration des Etablissements de Marsens et de l'Abbaye de Sorens.



CHEVAUX

Nouvel arrivage de bonnes juments

genre Franches-Montagnes de 4 et 5 ans

chez **Ch. Baudère,** commerce de chevaux Bulle

Ecuries du Moderne. - Tél. 185. - **VENTE, ÉCHANGE.**

Immeubles à vendre par soumission.

Mme Rosa Tinguely, épouse de François, à Villars-sous-Mont, expose en vente, par voie de soumission, par parcelles ou en bloc, les immeubles désignés comme suit :

Commune de Grandvillard :

Art. 1158, 1159, 1160, dits « Les Theys », avec chalet, grenier, pâturage et bois de 29 poses 206 perches ;

Art. 1177, dit « Fin des Praz », pré de 1 pose 368 perches ;

Art. 1195, 1196, dits « Anges de la Portaz » et « Anges des Toulés », prés de 123 et 175 perches ;

Art. 1204, dit « Sauges », pré de 1 pose 290 perches et art. 1206 dit « Beverret-Entfer », pré de 83 perches 10 pieds.

Commune d'Enney :

Art. 839, 834b, 840b, 840a, dits « En Afflon », avec chalet et pré de 8 poses 365 perches.

Pour les conditions et soumissions qui doivent être déposées jusqu'au **13 mars, à 16 h.**, s'adresser à **A. YERLY, notaire, à Bulle,** Rez de-chaussée de la Banquette d'Etat, côté de la Chapelle.

H. DOUSSE

Médecin-Dentiste a repris ses consultations.

On demande un jeune homme de 16 à 20 ans fort et robuste, comme apprenti fromager.

S'adresser **Lalterie Gabriel Girardin, Verrières-Suisse** (Neuchâtel).

1^{er} Oignons

à planter, fraîchement triés avant expédition ; belle marchandise ronde, de la grosseur des noisettes, le kg. fr. 0.60. Oignons, 15 kg. fr. 3.75. Châtaignes sèches, 15 kg. fr. 5.50 à partir de ce jour contre remboursement.

Zucchi NR : 56, Chiasso.

On cherche gentille jeune fille de 15 à 16 ans, pour aider au ménage, ainsi qu'un jeune homme pour travaux des champs.

S'adresser **Famille GONCERUT, BOREX s/Nyon.**

FILLE

de campagne, catholique, est demandée pour aider au ménage. Bon gage. Entrée de suite ou date à convenir.

S'adresser **Pierre PITTEY, Echallens** (Vaud). Tél. 41.161.

On demande jeune homme

de 16 à 18 ans, si possible sachant traire.

S'adresser : **Justin BESSON Bérofles,** près Bière (Vaud).

Jeune fille

sortant de l'école au printemps est demandée pour aider au ménage et un peu à la campagne. Occasion d'apprendre la langue allemande et la cuisine, bonne place, bon gage.

S'adresser à la **Famille Fr. Habegger-Häni, Boujean,** près Bienne.

On demande une sommelière

dans bon café-restaurant en campagne. Vie de famille assurée.

S'adresser à **Publicitas Bulle,** sous P. 491 B.

43 Bibli
ABC
Suisse
Elrang
Prix d
On
moyen
Car
A la
des lu
campag
renouv
n'est-il
seils d
dans n
ques ?
En e
certain
tituent
la toy
ne par
heureu
chet p
lemen
tions r
tour a
par la
dénou
ser les
officie
battre
vant l
« bon
gil de
s'élev
On
le fan
maître
n'est p
ses. O
qu'on
état d
que d
cause
le sen
respec
lemen
le for
gnes a
qui se
nelles
liques
gens c
ser p
pas h
de se
de vo
pas d
langu
ment,
gnité
et la r
On
abus
peupl
de cit
vre et
de tel
core c
quand
abus
sacré
Le cou
Car b
loyale
appel
lorsq
que j
sacco
et les
Le
enten
état
qu'un
sa re